n.° 1.

Sur une fracture du Zigoma.

Au commencement de juillet 1733 un homme aagé d'environ 40 ans ayant receu un coup de poing sur la joüe gauche, vint me prier d'apporter du soulagement aux douleurs qu'il souffroit. Par l'examen que je fis de son incommodité, j'apperceus dabord une depression a l'endroit ou l'apophise temporale se joint avec l'os de la pomette, pour former ce qu'on appelle le Zigoma. Cet enfoncement qui auroit pû contenir la moitié d'une petite noix, me donna quelques soupçons de la fracture de cette apophise. La difficulté ou le malade se trouva de pouvoir ouvrir la bouche, jointe aux douleurs aiguës qu'il ressentoit dans cet endroit, des que la machoire inferieure s'eloignoit tant soit peu de la superieure, fortifierent encore mes premieres jdées. N'etant pas cependant pleinement convaincû de cette maladie, attendû qu'aucun auteur, que je sache, ne fait mention de la fracture que je prévoyois, ny des signes qui devoient la caracteriser, je me contentay

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 33 d 4 n° 1

dappliquer Sur la joüe une compresse trempée
dans l'eau de vie; et de faire une saignée.

Le Lendemain la fievre devint considerable,
et la joüe si tendüe, que l'enfoncement ne paroissoit
plus. L'oeil du meme coté etoit si gonflé, que le
malade ne pouvoit l'ouvrir; et l'on appercevoit de
temps en temps un mouvement convulsif aux levres.
Ce mouvement convulsif joint a la depression
que j'avois apperceü le jour precedent, à l'impuissance
ou le malade etoit de s'eloigner la machoire inferieure
de la Superieure, et aux douleurs aigües qu'il
ressentoit des qu'il essayoit de le faire, furent pour
moy des signes qui ne me laisserent plus douter
de la fracture de l'apophise temporale, aussy bien
que de son enfoncement sur les fibres tendineuses
du muscle crotaphite, de maniere a les comprimer,
et a exciter la convulsion. Mrs Garenger, et
Auffel qui furent appellés en consultation furent
de mon avis; nous convinmes de la necessité de relever
les pieces d'os enfoncées, et je l'executay de la maniere
suivante.

Je fis auec vn bistouri, vne petite incision —
longitudinale au dessous de l'endroit ou je Soupçonnois
la fracture: je poussay ensuite la pointe de cet —
instrument sous l'os enfoncé, puis à l'ayde de mon
bistouri je conduisis dans le meme endroit vne Sonde —
d'acier assés forte, et auec ce leuier je releuey les pieces —
d'os et les remis dans leur place.

Je pansay le malade auec vne compresse, et vn
bandage contentif. Je [illegible]nay deux fois ce jour la,
et je crus le Soir que je pouuois tenir les leures de la
playe approchées par le moyen de l'emplatre D'andré —
De la Croix: mais je vis bien dès le lendemain matin —
que cette playe n'etoit point de celles qu'on doit promptement
réunir. En effet la fievre beaucoup augmentée, les
mouuemens conuulsifs plus considerables, et des absences
d'esprit par intervalles, me firent non Seulement —
Soupçonner vne inflammation à la ~~piece~~ graisse qui est —
dans la fosse Zigomatique, mais aussy vne disposition
a abcés. J'abandonnay donc la Suture Seiche pour —
me Seruir d'vn plumasseau couuert de Baume —
D'arcoeus, et sur le tour le cataplasme de mie de pain —
Le malade fut Saigné ce jour la deux fois du bras —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

et une fois du pied, et pansé de la meme façon jusques au 7e jour, où la playe fut parfaitement guerie réunie.

Mais malgré cette réunion, le regime tres severe et les saignées qu'on vient d'annoncer, la fievre fut encore vüe pendant sept autres jours; et comme on ne pouvoit vraisemblablement accuser que le desordre dans les esprits, on crut que deux saignées du pied, des boissons t[illegible]antes, des lavemens, et un regime tres regulier ca[illegible]meroient cet accident, ce qui arriva comme je l'avois esperé.

Un chirurgien qui n'eut vû ce malade que le lendemain de sa blessure, et qui n'eut parconsequent point apperceu la depression dont j'ay parlé, eut pû prendre cette maladie pour une commotion; et les remedes employés ordinairement pour la commotion, n'eussent pas garanti de la mort. Mais un gonflement avec tension de la partie superieure de la joüe, à quelqu'un qui dit y avoir receu un coup de poing; des mouvemens convulsifs aux levres seulement, et qui laissent des intervales; une impuissance d'ouvrir la bouche, et des douleurs aigües dés qu'on essaye de l'ouvrir, ne laissent point prendre le change

a qui fait usage de ses connoissances sur la structure de la partie.

Ainsy outre que cette observation fait sentir combien les accidens servent a determiner dans les cas douteux, elle fait connoitre que l'irritation des parties tendineuses ayant une fois mis les esprits en desordre, ce trouble subsiste souvent apres la disparition de sa cause, et demande neantmoins de grandes attentions de la part du chirurgien. /

Chauvin

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE